

Dominique Blais s'inspire le plus souvent du contexte et de l'histoire du lieu où il intervient pour inventer une fable, une fiction, une suite possible. Il prend ainsi comme postulat de départ les conditions de production qui lui sont offertes pour travailler.

Au Cirva, il délègue entièrement la réalisation matérielle du travail, ce qui l'incite à penser l'idée de la transmission et du relais de la connaissance. Comme fil rouge de cette expérience, il imagine d'abord une sorte de bâton de pèlerin qui rappelle l'instrument premier du souffleur, la canne. Rendu possible grâce au souffle de l'homme, *Sans titre (Les Colonnes d'air)*, 2013, prolongent d'une certaine manière le mouvement du corps. C'est aussi l'idée du déplacement, un bâton qui ponctue les espaces d'expositions et qui accompagne d'autres œuvres, illustrant la métaphore de la pensée en tant qu'acte créatif.

Les principaux axes de recherche développés au cours de la résidence qui se déroule en 2013 et 2014 se concentrent autour des phénomènes de la perception. Dominique Blais explore notamment au Cirva les relations de l'homme à son environnement sonore, utilisant le verre pour ses capacités à emmagasiner la mémoire du son. Pour l'installation *L'écho est le miroir du son et l'image du bruit* (2014), il puise directement dans des références aux instruments permettant l'écoute et la diffusion.

« Empruntant son titre à une citation de l'essayiste français Joseph Joubert, l'installation est composée d'une paire d'enceintes posée au sol et diffusant une bande-son, ainsi que de deux volumes blancs translucides en verre soufflé.

Cette œuvre est l'accomplissement d'un processus de va-et-vient entre création et destruction. Après avoir fait l'acquisition de deux enceintes d'occasion (mais fonctionnelles), l'artiste les a désossées, pour conserver les haut-parleurs et les séparer des coffrages en bois. Le verre est ensuite soufflé à l'intérieur des enceintes qui servent ainsi de moules. Il s'agit pour l'artiste de relever par ce procédé le volume d'air de celles-ci. L'opération s'avère périlleuse sachant que le bois du coffrage va brûler au contact du verre en fusion, et donc disparaître à l'issue du processus. L'acte de création est par là même acte de destruction. Les sculptures produites se substituent à ce moment là aux volumes originaux – qui seront néanmoins restaurés par la suite pour être réintroduits dans le dispositif. Ils diffuseront la bande sonore minimaliste convoquant l'espace acoustique de l'atelier du souffleur ; des prises de son du four de réchauffe ont été faites pendant les temps de réalisation des pièces en verre. L'enregistrement dévoile un souffle continu qui évoque lui-même un bruit blanc, un bruit de fond ou la neige d'un téléviseur à tube cathodique ». (Dominique Blais)

*Entropé* (2014-2015) est constituée d'une toupie en verre soufflé et étiré, posée sur une table spécifique en chêne massif, avec en guise de plateau une plaque de cuivre. Ce dispositif, qui renvoie à l'imaginaire des instruments techniques anciens, évoque également le phénomène de la rotation associé à la notion de conduction énergétique. Dominique Blais s'est inspiré du mouvement qu'opère le souffleur pour préparer la paraison, une constante rotation afin de conserver la forme la plus parfaite.

« J'ai voulu créer une sculpture qui évoquerait aussi le mouvement de rotation appliqué sur la canne pendant le travail à chaud. La figure de la toupie s'est imposée. Parallèlement, mon intérêt pour les flux m'a amené à réfléchir aux propriétés

électriques du verre : à basse température, celui-ci est isolant alors qu'il devient conducteur à haute température. Je me suis alors arrêté sur un autre objet, l'isolateur de ligne à haute tension, pour dessiner une sculpture hybride qui mêle cette forme et celle d'une toupie. Lors des sessions de travail au Cirva, j'ai toujours imaginé que le caractère isolant du verre massif devrait cohabiter avec son pendant conducteur, représenté ici par une plaque de cuivre sur laquelle serait tout simplement déposé l'objet. Se posait alors la question du piédestal. Pour prolonger le processus artisanal de fabrication de l'œuvre, je me suis tourné vers un ébéniste avec qui j'avais eu l'occasion de collaborer précédemment. Nous avons dessiné un mobilier en fonction de mes attentes conceptuelles et esthétiques, avant qu'il ne réalise le prototype en chêne massif. L'une des caractéristiques principales que je souhaitais donner à ce guéridon aux formes simples et épurées était de paraître atemporel. Lorsque l'on regarde le dispositif final, l'on pourrait penser, de par sa conception et sa réalisation artisanales, qu'il émane d'un autre temps ». (Dominique Blais)

Enfin, une installation composée de cives de différents formats - *Sans titre (Les Cives)*, 2014 - propose une appréhension de l'espace à travers l'écoute des sons provoqués par le frottement de la matière. Les effets de rotation des sphères de verre plates, installées à quelques centimètres du sol, évoquent aussi l'évolution dans l'espace d'un organisme vivant, comme une surface d'eau qui reflèterait le paysage environnant et absorberait les sons. L'aspect contemplatif participe alors d'une ambiance qui oscille entre le visible et l'invisible.

Dominique Blais est né en 1974 à Châteaubriant (44). Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École des beaux-arts de Nantes, titulaire d'un DEA Média multimédia du Conservatoire national des arts et métiers (Paris) et d'un post-diplôme de l'École Supérieure des beaux-arts de Marseille. Après ses études, Dominique Blais a mis en place une programmation dans le domaine des musiques électroniques et expérimentales au théâtre Confluences (Paris) et a été un membre actif de la galerie parisienne Glassbox. Il est représenté par la galerie Xippas (Paris).

Isabelle Reiher / mars 2015